L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

SPARE 73 FOR AD CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 22 JUILLET.

FEUILLETON.

LE

PRINCE POGOUTZINE.

PAR

ERNEST DAUDET.

VII

(Suite)

Maintenant, figurez-vous l'émotion d'un homme jeune qui se trouve subitement en tête à tête avec une jeune femme, dans un coupé bien clos. Figurez-vous ces émotions, son trouble, ses pressentiments ses convulsives, et vous comprendrez peut-être ce qui se passa dans le cerveau de Lagardie. Durant toute la course il ne s'était occupé que de Jeanne Aubry. C'est pour elle que son cœur avait battu, pour elle que des désirs fous s'étaient éveillés. Il n'avait même pas remarqué la comtesse Tonzaghi échangeant un seul mot avec elle.

Et c'est qu'au dernier moment qu'il avait pensé quelque attention à cette étrange personne. Jet qui lui semblait extravagante, absurde, désordre inexplicable d'imprévu l'amour ou l'estime. Maintenant, grâce à Pogoutzine, il apprenait sur cette fille plus qu'elle qu'il pouvait, en laissant un mouvement, la prendre entre ses bras l'écraser de baisers, la rendant à moitié évanouie et nul devant. Il devinait une nature audacieuse, passionnée. Non préparé à cette rencontre, son cœur battait avec violence.

« Vous avez peinture, monsieur! »

Oui, madame.

Le prince prétend que vous avez beaucoup de talent.

— Le prince est indulgent.

— Vous devriez donc faire le portrait de madame Isabelle Aubry! »

Je l'avais promis, il a retiré ma promesse.

— Pourquoi!

Parce que mademoiselle Aubry est encore un mystère pour moi. Je ne l'avais vue avant ce soir qu'une seule fois. C'était à l'Opéra. Elle était entourée d'admirateurs et aux spectateurs s'étonnait de sa grâce et de sa voix, les plaintes d'une amante de désespoir. J'avais rêvé la femme idéale à laquelle on peut donner. C'est un jeune de chair, mais rien de plus.

L'avais tort et votre colère est juste.

Comme Lagardie venait de prononcer ces paroles, la voiture s'arrêta. On était arrivé, ce qui coupa court à l'entretien. La comtesse descendit la première suivie de Lagardie. Ils avaient tous deux habitué rue Barbet de Jouy.

« Voilez vous accepter une tasse de thé chez moi? demanda t-elle.

Lagardie de plus en plus troublé, répondit par un signe de tête. La comtesse descendit de voiture et franchit le seuil de sa maison. Le cœur de Lagardie battait violemment, il se sentait malade. Il lui semblait que tout allait changer dans son existence, que tout allait traverser la famille de manière inouïe. Il la pressentait, sombre qui devenait des yeux des affreux voir s'ouvrir. Il avait voulu connaître Jeanne Aubry, il l'aimait maintenant. Qu'elle lui voulu aimer? Si elle n'est pas comme elle, embrassait le cœur de Lagardie.

VII.

Le lendemain, dès neuf heures, Lagardie, après une nuit agitée, descendit dans son atelier, entr'ouvrit en lui sa mère la sœur, qui dormaient encore. Son visage était pâle, ses traits altérés. Il éprouva une longueur douloureuse, semblait un vide immense en lui, comme si l'existence dont il avait toujours contenté est cessé tout à coup de lui battre.

Une vraisemblance de la vérité, il lui restait un souvenir à la fois cruel et charmant. Des mots entendus vaguement s'étaient éveillés dans lui. Il les prendre, redoutait de laisser pour le tremblement nerveux qui s'était tout à coup emparé dans sa tête avec violence.

Avez pitié de moi, madame, murmura-t-il; vous voyez bien que je suis très agité.

Mais vous avez une belle que Jeanne Aubry!

Oui, belle et plus séduisante, répondit-il, en frissonnant à ce prénom.

Il y eut une minute de silence. On n'entendait rien que le bruit des baisers que Lagardie de pressait sur les mains de la comtesse.

— Sortez, monsieur, dit-elle tout à coup. Il est plus de minuit. Ma voiture vous attend pour vous ramener.

Partant ainsi, elle se dérangea doucement des bras de Lagardie.

— Je crois que je vais vous aimer, dit-il en se relevant à regret.

Il se redressait sérieuse, et répondit d'une voix émue :

Ah! pauvre être que l'une devine! Vous n'en vous prenez au mot! Jamais je ne n'aurai le pouvoir vient de me traverser l'esprit, comme vous le savez bien. Mais je vous le répète encore, je suis prêt à vous m'entendre assez pour ne pas croire à tout ce que vous dit mon cœur qui vous parle en ce moment. Je vous aime, vous sauver de votre amour. Allez vous-en et ne revenez plus. Madame, ce serait fou.

Il voulait

« Allez! allez! répétait-elle, oubliez-moi. Je suis tout à votre frère.

Elle lui mit son chapeau dans les mains, le poussa doucement vers la porte et la ferma derrière lui, dès qu'il fut sorti. Il se trouva dans l'antichambre. Un valet de pied se leva et lui dit :

Une voiture attend monsieur.

Je rentrerai à pied, répondit Lagardie.....

Il revint alors par le boulevard Haussmann, prit front à revoir dans la fraîcheur brun de la belle nuit du printemps. Après avoir passé par les arrondissements nouvelles pour lui, les vieux coins pleins d'agitation, la bande de jeunes Aubry, le cerveau troublé par la délicatesse qu'il venait de faire à la comtesse Tonzaghi, il voulut se rendre compte de ce qui lui était arrivé depuis la veille. Il voulait savoir ce qu'il était, ce qu'il allait devenir. Il se sentait dans son cœur, dans toute sa personne, un tel bouleversement, qu'il ne pouvait plus rien comprendre à ses actions, à ses paroles, à ses pensées. Il était comme ébloui par un soleil embrasé. Sur cette lumière, il n'avait une feuille blanche et un crayon. Il le prit, et sans savoir pourquoi, tandis que la nuit tombait, lorsqu'elle s'arrêta, il avait fini la, comme il l'avait dans son cœur, les traits de son bienfaiteur, en tout à ceux de la comtesse Tonzag

Le flamme doit, murmura-t-il, en jetant son œuvre improvisée un regard ainsi pour l'éloigner.

Puis se mit se courba et ses lèvres impatiemment un baiser sur l'image de celle qu'il l'avait tuée.

Il entendit du bruit dans la pièce voisine. Il pensa que le temps de cacher le portrait. Sa mère et sa sœur entrèrent, et sourirent en le voyant tout deux maintenant la proximité est tout fait quelconque.

Bonjour, mon fils, dit Mme Lagardie, vous paraissez fatigué, vous avez besoin de repos.

Il répondit à son baiser, et la prudence